

la question : Staline vendit l'Espagne afin de montrer d'abord ses capacités contre-révolutionnaires à la Cité, puis afin de libérer la route pour son pacte avec Hitler. Pourquoi n'a-t-il pas vendu la Chine à Washington afin de gagner quelques années de "coexistence pacifique"? Aurait-il pu le faire s'il l'avait voulu? Pourquoi n'a-t-il pas ordonné à Ho-Chi-Min de livrer l'Indochine à l'impérialisme français en 1953, comme il l'avait fait en 1945-46? Aurait-il réussi s'il l'avait ordonné? En répondant clairement et sans subterfuge à ces questions, on se rend compte immédiatement que quelque chose de "fondamental" a changé : la révolution est devenue trop forte, et l'impérialisme trop uni face à ce danger mortel qui le menace, pour que les manoeuvres de la bureaucratie puissent encore prendre beaucoup d'ampleur. Tous les faits depuis 1949 confirment cette analyse.

Bien entendu, nous n'avons jamais dit que la bureaucratie a cessé un seul instant de rechercher un compromis et de tenter des manoeuvres aux dépens de la classe ouvrière internationale. Nous n'avons jamais nié que des compromis partiels et temporaires pourraient être conclus. Nous n'avons nulle intention de minimiser les objectifs contre-révolutionnaires du Kremlin, qui sont explicitement soulignés dans les thèses 9 et 23 de "Montée et déclin du stalinisme". Nous avons même ajouté qu'il est possible que la bureaucratie a encore la capacité d'écraser des insurrections ouvrières isolées du type des révolutions espagnole et grecque, même en cas de guerre. Mais nous avons ajouté : ceci ne sera pas la tendance dominante, fondamentale. Comme la tendance dominante est celle de l'extension et de l'approfondissement de la montée révolutionnaire, la bureaucratie sera de moins en moins capable de réaliser ses objectifs contre-révolutionnaires, contrairement à ce qui s'est passé avant 1945 et dans un certain sens jusqu'en 1947. Le mémorandum par contre note :

- 3 "Par peur de provoquer des représailles de l'impérialisme et d'être directement entraînée dans la guerre, la bureaucratie brisera les reins à des révolutions et les laissera saigner à mort. Les cas de la Corée du Nord, de l'Iran et de la Malaisie sont significatifs à ce sujet. Moscou a suffisamment ravitaillé la Corée du Nord pour prolonger la guerre, mais pas assez pour la gagner, même quand ses armées étaient en train de refouler les fauteurs d'invasion à la mer". (p.102).

Laissons pour le moment le cas de l'Iran et la Malaisie. Ce que le mémorandum dit au sujet de la Corée du Nord est parfaitement exact; le S.I. lui-même a été le premier à préciser ce point. Mais remarquez la différence avec l'Espagne et la Grèce! En Espagne et en Grèce, il ne fut pas simplement question de ne pas fournir assez d'armes. Ce fut question d'abandonner toutes les armes présentes à l'ennemi de classe, de détruire tous les éléments de révolution dans le camp opposé au fascisme, et de préparer ainsi une capitulation complète devant la réaction. Dans les nouvelles circonstances de 1950, la bureaucratie soviétique a été obligée de donner un peu d'armes -fort insuffisamment il est vrai- aux Coréens du